

Une grande image fixée au tableau noir, avec des mots, des lettres à grands caractères, le professeur donne une leçon.....

L'image attire les regards du bambin, pour qui, il semble, que rien n'existe que par ses yeux; la petite leçon de choses sur ce que représente l'image ainsi que sur la matière et la manière dont elle est faite, la lecture du mot et la recherche d'un mot semblable par les élèves, captivent leur attention, l'observation du mot, les sons dont il se compose le conduisent à la découverte de la lettre. Quelle joie, quelle satisfaction pour l'enfant d'avoir trouvé lui-même une lettre! Il s'en attribue tout le mérite, il ne reconnaît pas que ce sont les questions du maître qui l'y ont conduit.

Au lieu de s'adresser d'abord à la mémoire en faisant apprendre les lettres d'après la méthode encore trop suivie dans la généralité des écoles, car que disent ces petits caractères qui n'ont rien de commun avec les objets dont l'enfant a l'habitude sous les yeux et dont les sons n'ont aucune analogie avec les mots qu'il parle? elle frappe ses regards, provoque l'attention, l'observation et le jugement. Et la mémoire, maintenant appuyée sur le raisonnement, sur l'image à jamais imprimée dans l'esprit, sur le sens du mot qui a réveillé une idée, ne s'effacera jamais.

C'est le rôle actif qui a fait place au rôle passif. C'est l'intérêt dans la classe. Du jour où l'enfant a trouvé l'intérêt dans l'école, une ère de progrès s'ouvre pour lui.

La méthode par les lettres seules, procédé d'épellation ou procédé phonique, est sans intérêt, sans vie, et n'est propre qu'à créer l'ennui, le plus redoutable ennemi du progrès.

On a appris à lire par ce système, dira peut-être quelque routinier. Oui, sans doute, mais qui nous dit que vous n'auriez pas appris plus vite et avec plus de goût encore pour l'étude. On déchirait aussi la terre avec des charrues de bois, mais qui voudrait aujourd'hui retourner à ces instruments primitifs.

Dans ce siècle d'électricité il importe que l'enfant apprenne à lire au plus tôt, la lecture sera un facteur dans l'acquisition des connaissances et comme l'enfant des campagnes quitte encore jeune l'école, il sera plus outillé pour les luttes de la vie.

Passant ensuite à la lecture expliquée, il faut, dit-il, donner à l'enfant le sentiment de ce qu'il lit, pour qu'il prenne goût et s'attache à la lecture. C'est souvent la faute de l'école si l'enfant ne lit même pas les livres de prix qu'il reçoit à la fin de l'année. Suivent des exemples sur la manière d'enseigner intuitivement la lecture, la géographie et l'histoire.

Dans l'enseignement des vérités d'ordre moral, l'enseignement intuitif a encore son utilité et son intérêt. Enseigner à brûle-pourpoint à l'enfant qu'il faut aimer son prochain, le laissera bien froid, tandis qu'en choisissant l'occasion favorable, celle où un enfant a administré une taloche ou fait de la peine à un camarade, l'enseignement portera des fruits. Quelques paroles sur la noirceur de sa conduite, sur le chagrin de la victime et de ses compagnons, suffiront pour faire verser des larmes au délinquant. Ce genre de punition chauffe moins l'épiderme que certaines corrections corporelles, mais en revanche réchauffe plus le cœur.

La carrière de l'instituteur (I)

Monsieur le Président,

Ce n'est pas sans hésitation que j'ai entrepris de traiter devant vous la question qui fait le sujet de la présente conférence. Dans une matière de cette importance, chacun a sa manière d'envisager les choses, et je comprends aussi que l'expérience de chacun de nous peut être différente par suite des milieux dans lesquels nous avons exercé

(1) Conférence donnée par M. S.-E. Dorion, instituteur, devant l'Association des Instituteurs catholiques de Québec, le dernier samedi de mai, 1905.